

OLIMP GRIGORE IOAN

LE MUSÉE A. SIMU



BUCAREST

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE „POPORUL“, BOULEVARD ÉLISABETH, 27

1913

LE MUSÉE A. SIMU

LE MUSÉE A. SIMU

Un temple antique aux lignes sobres et pures, un temple pareil à ceux qui sur l'Acropole demeurent, malgré les outrages des siècles, comme le témoignage impérissable de la plus glorieuse époque de civilisation artistique de l'humanité, tel est le musée Simu, de Bucarest, et c'était là certainement la forme architecturale la plus appropriée pour un musée. Autrefois ces monuments étaient érigés en l'honneur des divinités; ils attestaient la foi du peuple, qui dans ces sanctuaires adorait ses dieux; de nos jours l'érection d'un pareil temple ne pouvait être que la commémoration d'un nouveau culte: la religion de l'art, et nul dans le pays roumain, ne pratique aujourd'hui avec une ferveur plus ardente et plus convaincue que M. A. Simu cette foi nouvelle. Voilà pourquoi en construisant son musée, cet «adorateur» de l'Art a senti impérieusement la nécessité de solennité pieuse et grandiose, telle qu'on n'en trouve que dans les monuments de l'antiquité gréco-romaine.

M. A. Simu s'est inspiré de la Maison Carrée de Nîmes. Son idée, au point de vue architectonique, a été fort heureuse, car nul édifice ne se prête mieux à l'aménagement d'un musée que les temples de ce genre. Dans toutes les salles, la lumière, par les larges baies de la toiture, pénètre d'une façon égale, nullement atténuée ou amoindrie par quelque obstacle; c'est le ciel lui-même qui se reflète directement à l'intérieur et cette lumière parfaitement uniforme, d'une sérénité inaltérable, donne précisément à ce tabernacle de l'art l'aspect de bon accueil et de joie vibrante qui a fait dire à un critique d'art que le musée Simu a l'attrait de toutes les œuvres profondément vivantes, «qu'il allume dans les cœurs une flamme de vie».

* * *

Avant de se vouer entièrement à l'art, M. Anastase Simu, comme tous les hommes de ce pays ayant quelque fortune ou plutôt comme tous les hommes qui sentent la nécessité de diriger leur énergie dans une voie quelconque, donna dans la politique; mais son apparition parmi les tribuns et les politiciens

fut de courte durée; son caractère contemplatif et sincère n'éprouvait aucun penchant pour les intrigues sourdes, indispensables lorsqu'on désire parvenir à la tête des affaires de l'Etat. Selon sa propre expression, il ne tarda pas à tourner le dos à la politique, et avec une ferveur d'apôtre il se mit à recueillir, dans les principaux centres artistiques de l'Europe, d'importantes collections et œuvres d'art, qui après dix ans de patients efforts devaient constituer le trésor du premier musée d'art moderne en Roumanie. En édifiant ce temple, foyer de lumière et de beauté, M. A. Simu a peut-être plus fait pour son pays que n'importe quel homme politique.

* * *

La Roumanie qui naguère encore était le théâtre de luttes continuelles, d'interminables invasions, n'a commencé réellement à jouir d'une paix certaine et bienfaisante que depuis environ cinquante ans. Auparavant son territoire était invariablement envahi par des armées ennemies. Dans de telles conditions, il était impossible d'entretenir en Roumanie un mouvement artistique sérieux. Avant tout, les lettres et les arts sont enfants de la Paix; mais il a suffi d'une période de cinquante ans de calme et d'apaisement pour que tous les éléments intellectuels de la race se réveillent, et en moins d'un demi-siècle nous avons vu une véritable Renaissance artistique fleurir dans notre jeune Royaume, qui ne demandait qu'un peu de tranquillité pour se mettre à vivre de toutes les forces de sa vitalité puissante.

Aujourd'hui, comparativement aux autres Etats jeunes qui nous environnent, notre mouvement artistique est déjà fort appréciable; nous comptons une pléiade d'artistes valeureux et nous pouvons même nous enorgueillir d'avoir inscrit dans le grand Livre de l'art humain quelques noms de maîtres, comme Nicolas Grigoresco, Théodore Aman, le sculpteur Georgesco, etc. Aussi restreint qu'il soit, notre commencement de passé artistique existe, et il ne nous manquait plus de nos jours que la consécration de cette brillante Renaissance des arts en Roumanie.

Dans un pays, les arts se développent sous l'impulsion de deux facteurs indispensables: l'Etat et l'initiative privée. Tous deux agissent d'un commun accord et leur action doit être invariablement parallèle, car l'un sans l'autre ne peut suffire à maintenir un mouvement artistique dans toute son ampleur.

Or, nous pouvons affirmer qu'en Roumanie l'initiative privée, infiniment plus que l'Etat, a été d'un précieux concours au développement des arts, et il n'y a rien de bien surprenant à cela, car l'Etat, dans un pays jeune comme le nôtre, où tout se forme et se crée, débordé par des charges accablantes, doit auparavant songer à pourvoir aux nécessités les plus pressantes, les plus vitales.

Il est fort heureux qu'il se soit trouvé chez nous, à cette époque de rénovation sociale, des esprits clairvoyants et des cœurs généreux, capables de faire de grands sacrifices de labeur et de fortune, pour assurer l'essor du mouvement artistique roumain. L'Etat, par reprises, s'est aussi efforcé quelque peu de seconder le mouvement; il a acheté des œuvres à des artistes; il a institué de rares bourses pour envoyer des jeunes gens étudier à l'étranger; il a ouvert une Ecole nationale des beaux-arts, mais son intervention n'a jamais été énergique et continue; il a agi de la façon la plus inégale, laissant passer de nombreuses années sans prêter aucune attention aux arts et n'y revenant avec mollesse que sur les insistances de quelque influence plus énergique. L'action de l'Etat a manqué en l'occurrence d'enthousiasme, de continuité, de conviction et de compétence. Il n'y a guère que quatre ans depuis que le Ministère de l'instruction publique et des cultes organise régulièrement à l'Athénée des Salons annuels officiels, alors qu'une société privée d'artistes, «Tinerimea artistica», depuis une douzaine d'années déjà, nous donne des expositions d'une réelle valeur.

L'Etat n'a même pas senti la nécessité d'aménager de façon tant soit peu rationnelle et ordonnée son Musée national des beaux-arts, qui sous la dénomination de «Pinacothèque» continue à végéter depuis de fort nombreuses années, relegué dans quelques salles de l'Athénée.

Avec juste raison, chacun peut se demander ce que serait devenu le mouvement artistique roumain sans l'heureuse initiative privée? Par bonheur, celle-ci s'est révélée parfaitement éclairée et consciente de sa haute mission.

Il ne faut point croire cependant que cette initiative ait été très étendue; le nombre des amateurs d'art décidés à encourager efficacement le mouvement artistique a été fort restreint, aussi les énormes sacrifices faits par ces derniers n'en sont-ils que plus appréciables. Parmi ces rares bienfaiteurs de l'art roumain, M. A. Simu mérite d'être placé sans contredit au premier rang, car c'est lui qui au prix des plus méritoires efforts a réussi à aménager en Roumanie le premier Musée d'art digne de figurer dans les grands centres de l'Occident. Et ce qui constitue précisément le plus grand mérite de M. Simu, c'est qu'il a réalisé son œuvre de la façon la plus désintéressée. Sa devise, qui en lettres d'or flamboie au seuil de son musée, n'est-elle pas: «*Non seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour les autres?*»

* * *

Voici déjà trois ans que le musée Simu, par une radieuse matinée de printemps délicieusement ensoleillée, a été inauguré,

en présence de fort nombreux artistes, hommes de lettres, poètes, amateurs d'art, journalistes, que cet événement unique dans les annales de notre histoire avait attirés en masse, tout comme les fidèles s'en vont en foule vers quelque nouvelle cathédrale où ils doivent entendre une messe d'un faste encore inconnu.

Depuis, cette institution d'art n'a fait que s'affirmer, et aujourd'hui elle compte parmi les principaux établissements de culture dont notre capitale est fière.

Un lettré français de marque, M. Charles Diehl, membre de l'Institut de France, lors de son séjour à Bucarest, n'a point négligé de rendre visite au musée Simu, et dans une grande publication parisienne, *La Revue de l'art ancien et moderne*, il lui a même consacré une intéressante étude dont il importe de détacher quelques lignes.

«Bucarest, dit l'écrivain français, a depuis longtemps un musée archéologique remarquable, mais la capitale roumaine n'avait point de musée d'art moderne. Elle en possède un aujourd'hui et elle le doit — chose digne d'être notée — non point à l'initiative publique, mais à la libéralité intelligente et au goût délicat d'un particulier.

«M. A. Simu s'est proposé pour tâche de faire connaître à ses compatriotes les grands maîtres, peintres et sculpteurs, de l'art du XIX-e siècle, Mais il ne lui a point suffi que ces maîtres, comme il arrive trop souvent, fussent représentés par un nom illustre, inscrit au bas d'une œuvre quelconque; il a voulu réunir des pages de choix, vraiment caractéristiques de chaque talent. C'est dire que dans la collection qu'il a formée le médiocre est rare et l'excellent abonde, et cette collection prend, s'il est possible, plus de valeur encore par la façon élégante dont elle est présentée».

Ces appréciations flatteuses d'un homme de lettres et savant des plus distingués démontrent suffisamment l'importance que le musée Simu doit avoir dans la culture artistique du peuple roumain. C'est certainement par les musées que l'on contribue à inculquer le mieux à la foule le goût du beau; on ne peut s'imaginer quel bouleversement s'opère dans une âme ignare et fruste, lorsque tant de beautés sont soudainement dévoilées devant elle, quel changement radical et définitif se fait dans un esprit que l'on initie de la sorte aux splendeurs insoupçonnées de ce monde. Captiver l'homme par les yeux, en lui faisant contempler des visions réconfortantes et belles, est le meilleur système d'éduquer un peuple.

Mais ce n'est pas seulement au raffinement de la masse que l'institution de ce musée aura profité, les artistes eux-mêmes y trouvent un excellent moyen de culture et de perfectionnement. Les jeunes gens qui s'adonnent à la carrière des arts peuvent très utilement s'instruire au musée Simu, où des œuvres des

différentes époques de la civilisation artistique sont représentées mais en dehors de cette instruction purement historique, les jeunes artistes peuvent, sans jamais avoir passé la frontière, s'initier aux œuvres les plus originales de l'art contemporain, car dans les salles du musée Simu il leur est donné d'admirer les manifestations de tous les genres et de toutes les écoles en honneur à l'étranger. Pour notre monde artiste ce sera toujours une merveilleuse source d'inspiration et de lumière, un stimulant extraordinaire au travail, un inépuisable exemple vers lequel tendront tous les efforts. Que d'artistes pourront s'inspirer pour des œuvres nouvelles en promenant leurs yeux et leurs pensées devant toutes ces œuvres de maîtres réputés, qui dans les salles lumineuses vivent et s'animent de la splendeur la plus intensément évocatrice.

En tous cas, M. A. Simu aura réussi de la façon la plus éclatante à synthétiser la degré d'évolution artistique de la Roumanie contemporaine. Son musée demeurera comme la preuve la plus indiscutable des progrès considérables réalisés par notre pays dans le domaine des arts, et par là M. Simu aura acquis pour la postérité un droit inéluctable à la reconnaissance. Que serait-il resté en effet des merveilleuses époques de l'Antiquité, sans les nombreux vestiges d'art que nous possédons et qui mieux que tout document, tout récit, nous attestent la civilisation artistique à laquelle étaient parvenus les Anciens?

* * *

L'intérieur du musée Simu comprend cinq salles, dont chacune représente un style différent de décoration, et cette diversité, loin de choquer le visiteur, contribue précisément à donner à ce temple un caractère de plus parfaite harmonie, car de la sorte tous les arts, avec leurs évolutions diverses dans l'histoire humaine, se trouvent être représentés dans ce musée; ce n'est qu'un enseignement de plus pour le public roumain qui pourra, en visitant ce tabernacle, acquérir des notions précises sur les manifestations de l'art en général.

✓ La première salle est du plus pur style romain, à en juger non seulement d'après sa forme en double hémicycle, mais d'après toutes les décorations murales qui rappellent celles du Palais Dioclétien, à Spalato, du Palazzo Colonna de Rome et de tant d'autres; nous trouvons aussi là des reproductions fort exactes, d'après les mosaïques découvertes à Pompéi.

La seconde salle est roumaine; toutes les ornements ont été empruntées à ce joyau de l'architecture de notre pays qu'est la Curtea-de-Argesh, rosaces entrelacées, qui rythmiquement se prolongent, agrémentées de cannelures dorées sur fond légèrement bleuté.

La plus grande salle du musée, celle du centre, est décorée

de motifs de l'époque de la Renaissance; elle a été aménagée avec des motifs de la salle Rubens et de la salle Apollon du musée du Louvre; mais ce qui surtout est remarquable, c'est la reproduction des encadrements des portes, d'après la fameuse porte en marbre qui orne la salle dite «de l'Horloge» du Palazzo Vecchio de Florence et qui est l'œuvre du sculpteur florentin Benedetto da Majano.

On passe ensuite dans la salle byzantine, où tous les motifs ont été pris à la merveilleuse Basilique Sainte-Sophie de Constantinople: ce sont des frises dorées qui s'entrelacent et se succèdent symétriquement, emprisonnant entre leurs tresses fleuries la traditionnelle croix gammée de Byzance, à quatre bras égaux. Quant aux portes, leurs encadrements sont la reproduction fidèle des Portes de bronze de Sainte-Sophie.

Enfin, dans la cinquième et dernière salle, nous retrouvons la sobriété impeccable et sévère du style hellène: feuilles d'acanthe, palmettes, méandres, oves, denticules, perles, qui se détachent sur un fond d'azur, et les portes du plus pur style grec.

Considérer simplement l'ornementation de ces salles est une admirable étude des différents styles architecturaux classiques. Comme on voit, rien n'a été laissé dans l'aménagement de ce musée au caprice de la fantaisie; tout a été mûrement conçu et magistralement exécuté.

* * *

En connaisseur clairvoyant et réfléchi, M. Simu s'est évertué de faire de son temple l'expression la plus fidèle de l'art aussi bien ancien que moderne.

L'Antiquité est reconstituée dans la première salle de style romain par les nombreux moulages évoquant des chefs-d'œuvre de la Chaldée, de l'Assyrie, de la Perse, de l'Égypte, de la Grèce et de Rome. Toutes ces pièces ont été reproduites, grâce à de louables efforts, d'après les modèles universellement connus figurant dans les grands musées. Voici *Une tête de Chaldéen*, des bas-reliefs représentant des *Divinités assyriennes*, puis le Roi égyptien *Aménophis*, la splendide *Victoire de Samothrace*, le chef-d'œuvre impérissable de Démètre Poliorcète, un *Hermès* de Praxitèle, un masque gigantesque de *Melpomène*, une frise du Parthénon: *Deux Cavaliers*, la *Vénus d'Arles*, un bas-relief représentant *Apollon, Diane et Latone*, le buste d'*Alexandre-le-Grand* de Lysippe, la *Vénus de Milo*, les *Panathénées*, admirable frise du Parthénon, toutes pièces reproduites d'après les modèles du Musée du Louvre. Au musée de Rome, M. Simu a pris le moulage d'une *Urne funéraire*, au musée de Naples un *Dionysos*, *Narcisse*, la *Tête d'Homère* et un *Faune dansant*, trouvés dans les fouilles de Pompéi. D'autres pièces ont été copiées d'après les originaux

qui figurent au musée d'Athènes; enfin nous remarquons aussi une statue antique de femme, sculpture originale, qui a été découverte en 1900, dans les fouilles de l'antique Tomis, notre Constantza. Nous voyons donc que M. A. Simu a cherché son bien un peu partout, aux quatre coins de l'Europe.

Le Moyen-Age compte aussi ses représentants avec des œuvres du XIV^{ème} siècle: de Pierre de Chelles et André Beau-neveu. Si nous passons à l'époque de la Renaissance, nous ren-controns les noms de Maîtres les plus célèbres comme Dona-tello, les trois Della Robbia, Michel-Ange, Benvenuto Cellini, Benedetto da Majano, Duccio, Andrea del Verrocchio et tant d'autres. Parmi les Français nous trouvons Michel Colombe, Jean Goujon, Germain Pilon, Charles-Antoine Coyzevox, etc.; parmi les Allemands: Veit Stoss, Peter Vischer, Hans Tilmann Riemenschneider et Labenwolf; parmi les Espagnols: Alonso Cano; relevons aussi une statue, sculpture en bois (XVI s.), une œuvre importante.

Comme point de transition entre le XVII^{ème} siècle et l'é-poque moderne, voici des œuvres d'artistes illustres français comme Houdon avec la *Tête de Voltaire*, Claude Michel Clo-dion avec *un Pan et une Nymphe*, Augustin Pajou avec le buste de *Mme du Barry* et François Rude, le grand précurseur de nos contemporains, avec une *Tête de Christ crucifié*.

La sculpture moderne compte à coup sûr les pièces les plus nombreuses dans ce musée.

Commençons par les Roumains: le premier sculpteur rou-main, Jean Georgesco, mort en 1898, figure avec deux bustes d'une vigoureuse allure, ceux de Basile Alexandri et de Dé-mètre Bolintineano; viennent ensuite les artistes les plus ap-préciés de l'heure actuelle: ~~Démètre Paciurea, Const. Brancush,~~ Const. Ganesco, Philippe Marin, Fritz Störck, Hegel, Oscar Spaethe, Constantin Cristesco, Jean Iordanesco.

Les œuvres des maîtres de la sculpture étrangère présentent certainement un intérêt tout exceptionnel, d'autant plus que le musée Simu en compte de nombreuses qui sont des plus ca-ractéristiques. Tous les pays sont représentés et, à défaut de pouvoir analyser ici chaque œuvre séparément, nous allons énu-mérer d'après leur nationalité les noms de ces artistes qui for-ment une phalange illustre.

Voici des Italiens: Salvatore Albano, Auguste Rivalta, Vin-zenzo Vela, David Calandra, Antonio Canova, Rembrandt Bu-gatti, etc.; des Belges: Albert Hambresin, Jef Lambeaux, Van der Stappen, Emile Jaspers, Josué Dupon, Léon Mignon, Con-stantin Meunier, etc.; des Viennois: Ferdinand Beraton, Hans Müller, Richard Tautenhayn, F. Barwig; des Suédois: Carl Millès et Ruth Millès; le Russe Marc Antokolski avec un *Méphistofélès* extraordinairement vivant et le *Chroniqueur Nestor*.

L'école allemande est représentée par Georges Busch et Johann Christian Hirt, deux maîtres Münichois, Hugo Lederer, le glorieux auteur du gigantesque monument de Bismarck à Hambourg, qui au musée Simu figure avec une pièce de toute beauté *Le Bon Samaritain*, puis Fritz Zadow, Auguste Sommer, etc.

Mais ce sont surtout les sculpteurs français qui occupent une place d'honneur ; les gloires les plus pures, les plus étincelantes de la sculpture contemporaine n'ont-elles pas été données au monde des arts par la France ? Aussi ne devons-nous pas nous étonner de retrouver ici les noms les plus illustres : ce sont tout d'abord Jean-Paul Aubé, Alfred Boucher, Jules Roulleau, Pierre Adrien Dalpayrat, Auguste Cain, Alexandre Charpentier, I. M. A. Pollet, puis Albert Bartholomé avec *Une fillette qui se peigne*, Emile Bourdelle avec un *Buste de Beethoven*, Jules Dalou avec une *Femme sortant du bain*, Alexandre Falguière avec une *Diane chasseresse*, Emmanuel Frémiet avec *Saint-Michel*, *Saint-Georges terrassant le Dragon* et un *Chanteur espagnol monté sur un âne*, Georges Gardet avec deux admirables groupes d'animaux : *Les Eléphants* et *Lutte de deux panthères*, Auguste Rodin, le maître tout puissant, avec *le Printemps*, Saint-Marceaux avec un *Arlequin*, Jean-Baptiste Carpeau avec *Napoleon III sur son lit de mort* et *le Pêcheur*, Paul Dubois avec *la Charité*, Antoine-Louis Barye avec deux statues et des animaux, et le jeune maître Joseph Bernard avec *Une Vierge*.

N'est-ce vraiment pas un régal d'art unique que de pouvoir à la fois admirer tant de belles œuvres de différents statuaires ?

* * *

Parmi les œuvres les plus caractéristiques et les plus intéressantes du musée Simu figurent aussi les pièces d'ancienne peinture religieuse appartenant à l'époque byzantine ; nous remarquons des icônes tout crevassées et voilées par le temps, datant des XV-e et XVI-e siècles ; mais la pièce qui présente le plus grand intérêt est certainement le *Triptyque* glorifiant la vie du Rédempteur. Malgré ses dimensions fort réduites, cette icône contient sur ses trois panneaux pas moins de 200 personnages, dont 68 sur le panneau central, la Nativité ; 98 sur celui de gauche, la Crucifixion, et 34 sur celui de droite, la Résurrection.

Ce triptyque a été exécuté dans le style byzantino-vénitien, au XVI-e siècle, par un maître byzantin réfugié à Venise après la prise de Constantinople par les Turcs. Tous ces faits ont été constatés par un critique d'art des plus compétents, M. le Dr. Moritz I. Binder.

Le musée Simu possède aussi plusieurs mosaïques qui nous donnent une idée fort précise de l'importance que ce genre

décoratif avait dans l'ancien temps, avant l'évolution de la peinture; citons un buste de Justinien, reproduction exacte d'après le fameux mosaïque du VI-e siècle qui se trouve à la Cathédrale S. Appolinare Nuovo de Ravenne, puis comme exécution moderne un profil de Madone, la tête d'un Saint, etc.

Maintenant nous arrivons à l'analyse des œuvres de peinture qui forment la partie la plus importante et la plus considérable. Au point de vue de l'art pictural, nulle époque n'a été plus fertile en évolutions que le XIX-e siècle; cette période marque l'ère la plus florissante de la peinture. Elle a vu consécutivement quatre grandes révolutions d'art s'affirmer de la façon la plus éclatante: le romantisme, le réalisme, l'impressionnisme et le néo-impressionnisme. Ces quatre étapes ont abouti à un perfectionnement dont nos ancêtres du début du XIX-e siècle ne pouvaient même pas se douter; en l'espace de cette période seulement la peinture a plus progressé qu'au cours de tous les siècles précédents. Aussi a-t-il été légitime de la part de M. Simu de s'évertuer à posséder des œuvres des maîtres qui ont pris part à ces phases de l'évolution artistique.

Chez les Allemands cette période d'évolution est représentée par le célèbre E. von Gebhardt, F. I. Voltz, Adolphe von Menzel, Hans Unger, Emile Volkers, Richard Winternitz, Franz Defregger, Theodor Hagen, von Habermann, Carl Gustav Hermann, Georg Papperitz, Léo Putz, Fritz von Uhde, Victor Weishaupt; puis viennent Albert Franke, Max Gaisser, I. D. Holz, F. Keller, G. Kuehl, Max Liebermann, Hermann Pleuer, L. Schmutzler, Walter Thor, et ce sont encore: Wilhelm von Zügel, le plus grand maître animalier allemand, chef d'école, le puissant luministe berlinois Ernst Henseler, Walther Georgi, tant apprécié pour ses compositions décoratives, l'émotionnant paysagiste münichois Hermann Urban et tant d'autres.

L'école italienne moderne a aussi de célèbres représentants: Filippo Palizzi et Domenico Morelli, les deux grands rénovateurs de la peinture moderne italienne, Giuseppe Palizzi, avec un impeccable tableau de *Buffles*, Nicolas de Corsi, une fort belle *Marine*, Pio Joris, F. P. Michetti, G. Belloni, Andrea Petroni, S. Petruolo, Attilio Pratella avec *Un coin du Posilippe*, etc.

Les Belges occupent une place importante avec Louis Artan, Alexandre Markelbach, Van Severdonck, Charles Boom, Leonard de Haas, Ed. de Jans, V. O. Gilsoul, Van Leemputten, Jacob Madiol, A. Mathys, Louis Taverner, Emile Verbrugge, le maître Eugène Laermans, une des gloires modernes de la peinture flamande (*le Retour des champs*) et le jeune Max Chotiau, au talent plein de promesses.

Les Hollandais comptent des œuvres d'anciens maîtres comme L. Bakhuysen, mort en 1708, L. Bramer (1595—1674), Pieter Claesz, mort en 1661, et quelques modernes: S. Garf, C. Kop-

penol, L. Stutterheim, V. Verschuur, Marie Vos, Jan Weissenbruch, Louis Apol, Nicolas Bastert, presque tous des paysagistes possédant un sens extraordinaire du pittoresque, et le grand maître des marines H. W. Mesdag (*Départ des barques à Scheveningen*).

Si nous voulons considérer d'excellentes œuvres, nous devons nous attarder devant les tableaux des artistes suisses; ceux-ci peuvent être classés sans aucune hésitation parmi les meilleurs représentants du commencement du XIX-e siècle: en premier lieu nous remarquons François Diday et Alexandre Calame avec plusieurs paysages, dont la facture puissante est comme un pressentiment du prochain réalisme; puis c'est Firmin Massot, un vivant portrait de femme; Jacques-Laurent Agasse avec plusieurs études magistrales d'animaux; Alfred de Muyden, Louis Grosclaude, le puissant maître Charles Edouard Du Bois, Frédéric Simon, ensuite des contemporains comme Ernest Biéler, Albert Gos, Albert Silvestre, etc.

L'Autriche, où les arts ont aussi pris une brillante extension au cours du XIX-e siècle, est représentée par des artistes comme F. von Amerling avec *Une tête de Capucin*; Hans Makart, le séduisant coloriste, avec la *Materna en Walkyrie*; von Angeli, le grand portraitiste (*Un portrait de femme*); Ludvik Kuba, Alois Seibold, et Frédéric Gauermann, un précurseur de l'école naturaliste (1807—1862). Quant aux Hongrois, ils sont représentés par des peintres de valeur tels que Franz Eisenhut, M. I. Pen-telei, Fülöp Szenes et Müller-Méla.

Admironons un curieux *Coucher de Soleil* d'une incomparable beauté pittoresque d'un Suédois, Wilhelm Behm, puis toujours un *Coucher de Soleil*, réellement aveuglant celui-ci, d'un danois, Henrik Iespersen; les œuvres de deux norvégiens: Gerhard Munthe, le Fjord Vaagvandet, d'une intensité saisissante, et Fritz Thaulow, *Le Transatlantique*. Voici quelques Russes: Eugène Ananieff Stolitza et le célèbre Verestchagin, *Cosaque tenant un cheval*; deux Polonais: le maître bien connu Joseph Brandt et Tadeus Ajdukiewicz; quelques Anglais: Georges Clausen, A. K. Brown, O. Lloyd, Robert Duddingstone Herdman et M-me Louise Perman.

L'Espagne figure avec des maîtres réputés: un Moine attribué à Zurbaran, deux dessins à la plume et un paysage de Fortuny, un *Placidor* de Henri Zo et de Ignacio Zuloaga, dont un critique parisien a pu dire avec juste raison qu'il était le Titan de la peinture espagnole moderne, une *Gitane catalane*.

Et maintenant passons à l'école française qui domine brillamment les mouvements artistiques de tous les pays; c'est elle qui a été l'initiatrice de toutes les réformes, de toutes les évolutions et révolutions, qui au cours du siècle dernier ont fait prendre aux arts un essor si éblouissant. Les promoteurs

de toutes les brillantes étapes suivies par la peinture au XIX-e siècle ont été des Français et aujourd'hui encore c'est de France que vient cette impulsion de réalité et de perfection donnée au mouvement d'art contemporain.

Aussi ne devons-nous point être surpris de constater qu'au musée Simu la plus grande place a été réservée à l'art français. Le fougueux romantisme a de glorieux interprètes : Eugène Delacroix, ce véritable libérateur de l'art qui par la fécondité de son imagination, la richesse de son coloris et la puissance de ses compositions a complètement rénové la peinture de son époque et Alexandre-Gabriel Decamps, le précurseur de l'orientalisme en France, véritable poète de la lumière; ensuite Robert-Fleury, d'une mâle sobriété, Luminais, l'artiste vibrant et fougueux; Monticelli, le peintre des scènes galantes et notons encore : Prosper Marilhat, Adrien Guignet, un grand talent très original, ainsi que Théophile Gautier l'a écrit; Achille Devéria, Léon Belly, Gustave Guillaumet.

Le mouvement du naturalisme qui se manifesta sitôt après a comme représentants deux chefs illustres : Gustave Courbet, ce chef vénéré de tant de générations d'artistes, paysagiste au cœur extraordinairement vibrant, et Th. Rousseau, l'artiste aux conceptions d'une mâle vigueur; puis viennent Charles Jacque, peintre animalier d'envergure; Guillon, pénétré des anciens maîtres hollandais; Michel Drolling, le maître de notre Théodore Aman; Gustave Brion, Adolphe Cals et Stanislas Lépine, émules de l'école de 1830.

Mais voici un colosse par son originalité, dont le génie ne s'est inspiré d'aucune école et n'a subi aucune influence: Honoré Daumier; on peut admirer de lui une pièce impeccable, *En compartiment de III-e classe*.

Mais que dire aussi des œuvres signées : Olivier de Penne, William Bouguereau, Gustave Courtois, Henri Harpignies, cet autre maître fascinateur du paysage, Monchablon. Th. Ribot, Jean-Paul Laurens, le grand évocateur des chroniques et de l'histoire de France, et des toiles signées par les deux dignes fils de ce maître, Albert et Pierre Laurens; d'admirables compositeurs aux lignes sobres et vigoureuses: Joseph Bail, Louis Béraud, Henri Gervex, Le Goût-Gérard, puis Eugène-Louis Boudin, cet incomparable chantre de la nature, qui servit, sans s'en douter, de trait d'union entre l'école de 1830 et les maîtres de l'impressionnisme, avec une magnifique page : *Basin de Radoub à Bordeaux*.

L'impressionnisme, qui, en bouleversant les traditions classiques, vint libérer la peinture de ce qui lui restait encore de factice et de conventionnel, l'impressionnisme, qui, selon la locution d'un critique, fit vibrer l'atmosphère dans les toiles de nos peintres, est parfaitement représenté par une œuvre du maître Alfred Sisley; *L'Eglise de Moret*, un tableau d'une in-

tensité saisissante, par Charles Lebourg et l'une des plus pures gloires françaises contemporaines, Auguste Renoir, ce Delacroix du paysage. Le pointillisme a également deux interprètes fameux, ceux précisément qui avec le plus de virtuosité ont pratiqué cette manière originale et difficile: Paul Signac et Henri Martin; tous les deux sont les promoteurs convaincus de cette manifestation *néo-impressionniste*; l'un figure avec un paysage, *Le Portail*, éblouissant de lumière, et le second avec deux toiles de la plus belle maîtrise: *Un gars en plein soleil* et *Une Vue de Venise*.

Et les œuvres des maîtres contemporains se succèdent; tour à tour se présentent à nous: Eugène Carrière, ce mélancolique évocateur des tristesses humaines (*Une belle Mort*); I. F. Raffaëlli, le tempérament le plus personnel et le plus passionné qui soit (*le Marché d'Antibes*); Paul-Albert Besnard, aux compositions ruisselantes de lumière et de fraîcheur, (*Danseuse espagnole*); Jules Chéret, le plus parisien des artistes; Charles Cottet, un inébranlable visionnaire d'une originalité truculente (*Autour d'un enfant mort à Ouessant*); Ferdinand Roybet, talent fait de virtuosité et d'élégance (*Portrait de Sénégalien*); Henry Lerolle, qui se grise de lumières éblouissantes et fraîches (*Flora*); Edmond Aman-Jean, symbolique et triste (*Confidences*); Jules Adler, le poète de la foule et des ouvriers (*Veilleur de nuit*); L. F. Biloul, à la fois excellent portraitiste et paysagiste subtil; Jacques Blanche, artiste d'une perfection classique, (*Bérénice au miroir*); René Ménard, ce puissant évocateur de l'antiquité; Charles Hoffbauer, virtuose surprenant que nulle difficulté n'arrête (*Au Caire*); Caro-Delvaile, admirable poète de l'intimité élégante (*Grand'mère et petite fille*) et tant d'autres. Mais la liste des maîtres n'est pas encore close; il faut citer aussi le célèbre portraitiste Ferdinand Humbert, le maître Léon Bonnat, le puissant animalier Julien Dupré, l'orientaliste Dagnac-Rivière, Henri Dumont, Mme Galtier-Boissière, Mme Martin-Gourdault, Louis Roger, les deux *intimistes* Ferdinand Sabaté et E. B. Selmy, G. Boisselier, S. A. Toudouze, Pierre Tranchant, etc.

Une place d'honneur a été faite dans le musée au jeune peintre français Pierre Gourdault, qui vient d'acquérir une réputation mondiale; cette année il a remporté glorieusement le grand prix du Salon des Beaux-Arts, et M. A. Simu, en connaisseur averti, a le mérite d'avoir su apprécier ce brillant talent avant les retentissants succès qui l'ont placé au premier rang des peintres français. Pierre Gourdault est l'artiste qui au musée Simu figure avec l'œuvre ayant les plus grandes dimensions; c'est une admirable scène historique, attestant chez son auteur une maîtrise et une puissance peu communes et représentant «*l'An mille*». Croyant que la fin du monde est proche, les loqueteux et les misérables au comble de l'angoisse se précipitent dans une ca-

thédrale, derrière des prélats qui en riches vêtements sacerdotaux pénètrent à l'intérieur du sanctuaire. Du même artiste nous trouvons encore *le portrait de M. A. Simu*, qui a figuré au Salon de Paris 1909 et au sujet duquel la critique parisienne s'est prononcée très favorablement, *Course de Tauraux, Une place à Tolède, Le Thé*, qui tous sont d'une belle facture...

* * *

Quant à la Roumanie, elle n'a commencé à avoir un mouvement d'art réel que depuis une cinquantaine d'années seulement. Par tous les moyens dont il a pu disposer, M. A. Simu s'est efforcé de donner une image précise et complète de ce mouvement en se procurant pour son musée des tableaux de nos plus anciens peintres; c'est ainsi que vous trouvez des œuvres de G. Panaiteano, le premier Directeur de l'école des Beaux-Arts de Iassi, que Assaki envoya étudier à Munich, C. Lecca, le premier portraitiste roumain, Dan, Hentzia, C. Szathmari, Tataresco, H. Trenk, tous aujourd'hui disparus.

Le premier maître de la peinture roumaine, Théodore Aman, est fort bien représenté par une demi-douzaine de toiles importantes et de dessins; ce peintre se rattache très clairement à l'école française, tant par sa technique que par la nature brillante de sa conception: sa *Tzigane*, une belle œuvre, pièce où de grandes qualités de composition et de pittoresque se révèlent; parmi les autres citons: *Odalisque couchée, Un coin de jardin, un Domino vert* et des dessins à la plume.

Quant à Nicolas Grigoresco, l'astre de la peinture roumaine, qui a laissé derrière lui des traînées éblouissantes de lumière, il ne compte pas moins de seize pièces au musée Simu et ces œuvres sont fort intéressantes parce qu'elles reconstituent parfaitement les deux manières de ce peintre, les deux étapes bien différentes qui ont caractérisé l'évolution artistique du plus grand maître de la peinture roumaine. Dans le premier genre ce sont *Coucher de Soleil à Barbizon, Ecurie en Normandie, Parmi les arbres*, etc. et dans le second *Paysanne cousant, Chariot à bœufs, Jeune pâtre* et plusieurs autres; c'est surtout en considérant ces dernières œuvres que nous nous rendons parfaitement compte que Nicolas Grigoresco a été avant tout un artiste purement roumain.

Voici encore quelques noms de disparus: en premier lieu, Jean Andreesco, avec des qualités de grand maître, A. Baltazar, Th. Buiuciu, Emile Sperlich, Const. Stancesco, N. D. Tintoreano et Eugène Voinesco.

Les artistes roumains forment une véritable phalange; nous retrouvons les noms de tous les peintres connus à l'heure actuelle: Georges Mirea, Luchian, Nicolas Vermont, A. G. Verona, Costin Petresco, S. Mützner, N. Angelesco, N. Gropeano, Jean

Steriade, Const. Aricesco, Kimon Loghi, C. Artachino, L. Basarab, Const. Pascali, C. Cutzesco-Storck, Georges Patrashco, Octave Bancila, Nicolas Grant, Stefan Popesco, J. Ioanid, Gabriel Popesco, G. Marculesco, E. G. Stoenesco, A. Mendel, H. Strambulesco, Al. Michailesco, Mogosh, D. Michailesco, Alex. Poitevin, C. Ressu, Th. Palladi, I. Teodoresco-Sion, S. Sanielevici, D. Serafim, I. Tzinc, D. Harlesco, M. Teişanu, I. M. Valsan.

* * *

La gravure de nos jours a pris une telle importance qu'un Musée sans eaux-fortes ou lithographies ne serait point complet; l'art compte des maîtres réputés dans ce genre, aussi trouvons nous au musée Simu un grand nombre de gravures portant les signatures d'artistes connus; qu'il nous suffise de citer: P. Picault (1680—1711), I. Duplessis-Berteaux, Ed. Hédouin, P. C. Helleu, V. O. Gilsoul, Karl Koepping, Louis Auguste Lepère, le graveur sur bois à la réputation mondiale, Bernard Naudin, l'interprète des indignations généreuses et le poète de la misère, F. Affleck, F. Brangwyn, Fr. Schmutzer, P. E. Vibert, Fortuny, Hans Thoma, Edgar Chahine, Eugène Carrière et Fantin-Latour, ces maîtres enchanteurs de la lithographie. Notons aussi les gravures de Jacques Callot, le père de la gravure, qui fut l'une des gloires du XVII-e siècle.

Enfin, pour rendre son œuvre plus complète, M. A. Simu a aussi doté son musée d'une riche bibliothèque d'art qui sera une source inestimable de culture artistique pour les amateurs et les artistes.

Tout le monde est unanime à reconnaître et à louer la beauté du geste de ce Mécène roumain et il n'est pas jusqu'aux étrangers qui ne lui rendent chaleureusement hommage pour l'œuvre généreuse qu'il a réalisée. Dans un ouvrage important paru à Paris, le *Grand Dictionnaire critique et documentaire des Peintres, Sculpteurs et autres Artistes*, l'auteur M. E. Bénézit ne néglige pas, dans son avant-propos, de signaler la fondation de M. A. Simu et il le fait en termes enthousiastes: «En adressant, dit-il, notre tribut de reconnaissance à M. Simu, nous tenons essentiellement à y joindre le témoignage de notre admiration pour sa magnifique création de musée public à Bucarest».

Heureux les hommes à l'esprit clair et à l'âme généreuse qui, comme M. Anastase Simu, ont réussi à réaliser si noblement un idéal que d'autres ne soupçonnent même pas. Ce grand bienfaiteur de l'art ne pouvait aspirer à une plus belle récompense que celle qu'il obtient: la reconnaissance de ses concitoyens.

OLIMP GRIGORE IOAN.

Bucarest
Janvier 1913.

